

La poésie

La poésie, un souffle aux vents de l'automne,
Soupirs, cadences hachées, un métronome,
Avec cette éternité, pour mieux respirer,
Renaître un été, pour rire et frissonner,

Ma tempête, la fraîcheur, le jeune printemps,
L'orgasme des sens comme terme des temps,
Un cataclysme qui t'égare... toi ma belle rime !
Ressac des étoiles bleues... ô galaxie marine !

Pour ce jeu, mon plaisir, mourir et t'amadouer,
Le matin, le lever, me laver et encore t'enlacer,
Biens heureux, partir plein des joies, plein de vie,
Réclamer, proclamer ta loi... toi la poésie ! Mon envie,

Les jours pour t'admirer, la nuit pour nous adorer,
Te vivre comme le présent rare, m'amuser et tout rimer,
Cacher cette peur, mon néant solide et subir l'enfer,
Rêver vers l'aventure, s'évanouir et savoir la mer,

Le cliquetis sec, la machine qui crépite,
Le balancement calme de la rime juste,
Tes murmures, tes secrets, des paroles écrites,
Des larmes amères qui charrient des pépites,

Ce n'est qu'un bruissement, un presque-rien,
Ce bon bout de son filigrane arachnéen,
Et pour tous, ceux qui m'écoutent,
Les airs d'une fredaine, ton absoute,

Le chuchotement de la suzeraine,
Le balancement de la douce rengaine,
L'or caché de cette muse secrète,

La parole voilée d'un pauvre poète,

Bruno Quinchez

(Paris 5 juillet 1988 et énième mouture sur le sujet)

La poésie... le poète...

La poésie est ce vent dans tes rêves,
C'est aussi parfois, cette joie trop brève,
C'est encore, la vaste mer qui se brise, sur la grève,

Le poète est ce rêveur encore inconnu,
Il doit semer, ces graines de mots nus,
Il est aussi, le messenger des malvenus,

La poésie, n'est pas un brillant discours politique,
Elle n'est jamais une évidence ou une application pratique,
La poésie est surtout ce délire très ludique,

Le poète n'est pas ce rimailleur de l'ego,
Ce n'est pas non plus un orpailleur de ragots,
Ce n'est pas, je le crois, le télégraphiste des cabots,

La poésie c'est les mots d'une meilleure vie pour ces jours,
C'est parfois, le silence des maux de l'amour toujours
C'est aussi le grand secret, du cœur battant tambours,

Le poète est l'orphelin de tous les chagrins,
C'est à l'aurore, le gai rossignol des petits matins,
Avant tous, il chante cette vérité des sages devins,

La poésie reste, une muse qui reste, toute anonyme,
C'est toujours cette chaleur, qu'un bel amour ranime,
C'est la respiration du vent bercé par la rime,

Le poète n'est pas le tout puissant avec son projet,
Ce n'est jamais un esclave, il n'a pas pour lui un valet,
Ce n'est pas un bouddha serein au gros ventre replet,

La poésie est le souffle, d'un esprit dans ton rêve,

La poésie est cette joie, de l'amour, et de cette fleur naïve
La poésie est la vaste mer, où les poètes dérivent,

Les poètes doivent nous aider, pour mieux aimer la vie,
Les doux poètes ont les muses comme amies,
Les poètes doivent essayer de vivre jusqu'à la lie,

Bruno Quinchez (Morsang sur orge 1992)

Poème pour rigoler des poètes,

Le poète a une très grosse tête,
Il écrit des vers, parce qu'il s'embête,
Oh là-là ! Que c'est bête ! Que c'est bête !

Le poète a un gigantesque nombril,
C'est pour cela qu'il écrit et qu'il babille,
Oh là-là ! Ce ne sont que des brouilles,

Le poète possède un énorme ego,
C'est là son unique et son grand défaut,
Ce qu'il dit ! Oh là-là ! Que c'est beau !

Le poète est un albatros dans les cieux,
C'est qu'il s'y croit le pauvre vieux,
Oh là-là ! Que c'est triste d'être sérieux,

Le poète a son public qui l'admire,
C'est ce qui le motive et qui l'inspire,
Oh là-là ! Cela aurait pu être pire,

Le poète est marqué par le destin,
Il sera poète, sinon, il ne sera jamais rien,
Oh là-là ! Que c'est désopilant de faire des alexandrins,

Le poète est influencé par une muse,
Sa muse s'amuse de ses ruses,
Oh là-là ! Qu'est-ce qu'on s'amuse,

Le poète a une grosse tête,
Oh là-là ! Que c'est bête ! Que c'est bête !
De se croire un grand poète,

Bruno Quinchez Paris le 25 octobre 1997

Neiges de février

Je vois un soleil se lever sur le blanc sale des rues parisiennes,
Les flocons blancs, tombés pendant une nuit à présent tiennent,
Une fine couche s'est déposée sur les trottoirs et les rues ont pâli.
Le temps est à la neige et le soleil brille plus fort comme un ami.

La pure neige se transforme en une soupe triste froide et grise,
Les voitures roulent bruyamment, neige salie par leurs passages.
La froidure est rude en février mais mère nature est exquise.
La lumière s'augmente encore avec la fraîcheur de la neige.

Ces étoiles livides, diamants qui se dissolvent sur le trottoir,
Des cristaux blancs qui annonce la clarté et le terme du noir.
Le soleil brillera plus fort demain car déjà vient le printemps.

J'avance prudemment sur des traces déjà inscrites sur le sol,
Les bourrasques de vent décoiffent mes mèches un peu folles.
Période froide et désagréable mais la promesse ravivée du temps...

Bruno Quinchez Paris le 8 février 1999